

Cédric Degottex

UNE VALLEE DE CORPS VIDES

Cédric Degottex naît à Lyon en 1978 d'une mère astronaute et d'un père en adamantium. À sept mois, il rédige, en latin, un traité sur la calcification quantique qu'il grave à flanc de falaise avec sa langue sur la côte écossaise. Au IVe siècle, après la pose d'un implant rétinien luminescent, il découvre le nombre d'or, mais l'oublie. En 2009, il écrit "Une vallée de corps vides", puis sauve Lyon de la peste à l'aide d'une flûte et d'une pipette de Doliprane. Il aime sa fille, sa fiancée et soutient le collectif CoCyclics.



Adam dévisageait la vallée. Les terres craquelées d'un Éden mourant cernaient à perte de vue le promontoire sur lequel il se tenait. Seul, il défiait de son corps parfait et nu le vent funèbre qui balayait ces étendues intemporelles. Dans son dos, un arbre sec tordait ses branches vers les nues dont les remous poussifs voilaient l'horizon.

Adam s'accroupit et frôla d'une main la terre poudreuse. Ses yeux anxieux scrutèrent en contrebas les lentes volutes de poussière qui déroulaient vers l'infini un tapis d'ocre et de grès. Les stigmates de cette étendue stérile étaient les siens. Ceux qu'une solitude immortelle avait imprimés jusque dans la rocaille. Ici, il y a longtemps déjà, le temps était mort, et lui avait été patient. Une nouvelle éternité.

Il était prêt.

Il laissa s'échapper entre ses phalanges quelques filets de terre aride, puis expira longuement. Bientôt, ils seraient tous deux réunis. Enfin. Il se releva et jeta un regard morne vers les Cieux. Au-dessus de lui, un magma de lumière diffuse pesait mollement sur la nuée diaphane. Il expira. Le moment était venu.

Il posa sa main sur son buste et enfonça ses doigts puissants au bas de son sternum. Le cartilage résista, puis céda dans un craquement chitineux. Il avait oublié combien la douleur était une sensation singulière. Singulière et fade. Impassible, il fit glisser ses doigts le long de sa côte la plus proche, la saisit à pleine main, puis, d'un coup sec, l'arracha à son thorax. Sous quelques stries de vernis écarlates, l'os courbe était d'un blanc laiteux. Retenant sa respiration, il le lâcha sur le sol. Éveillée après une perpétuité

de sécheresse, la terre laissa la côte encore humide s'immiscer en elle. Adam sentait déjà ses chairs cicatriser et son os repousser. Il soupira.

Puis se raidit.

En face de lui, nourri de sa chair, le sol dur se changeait en borbier cramoisi. Adam recula d'un pas, et, après quelques secondes de dilatation tellurique, prise de spasmes bourbeux, la terre mit bas la première Ève.

De la gadoue rougeâtre émergea un crâne piqué de mèches agglutinées qui retombaient en plaques poisseuses sur une face molle et sans visage. Sous la peau transparente, s'agitait avec frénésie une langue trop grosse. Adam sentit les promesses familières d'un nouvel échec glisser le long de sa nuque. Amer, il considéra le reste du corps décevant s'extraire du giron terrestre et se relever, pitoyable, face à lui. La créature famélique et arquée offrait à sa vue une grotesque parodie de femme. Son bras droit naissait directement d'un cou trop long dont la carotide tuméfiée s'agitait à chaque seconde d'une pulsation noirâtre. Sa poitrine sèche et plate pendait, morte, sous ses clavicules saillantes. Son ventre, ouvert, était vide, et son sexe scellé par la même membrane translucide et inélastique qui retenait, entre ses côtes distendues, son cœur trop lourd. Énorme, il tordait sa colonne en une courbe brisée. Partout, ses os effilés jaillissaient hors d'elle. Elle ne bougeait pas. Immobile, elle semblait attendre que son spectateur séraphique lui fasse signe de le rejoindre. Mais, Adam cherchait déjà dans sa poitrine une autre côte.

Délaissée, Ève s'extirpa à grand-peine du cloaque, puis s'éloigna, hagarde, en direction de la vallée.

Adam arracha avec vigueur une deuxième côte de son thorax. Sans même la regarder, il la jeta dans le borbier muqueux qui avait quelques secondes plus tôt achevé son accouchement sordide. Patient, il observa la houle limoneuse l'engloutir. Son visage se crispa lorsqu'après quelques hoquets fangeux, le cloaque